



# Éditions Tumult

*Contributions anarchistes à la guerre sociale*

*« Vivre dans la monotonie les heures  
moisies de la médiocrité, des résignés,  
des accommodés, des convenances –  
cela n'est point vivre la vie ; cela n'est  
que végéter et transporter de façon  
ambulante une masse de chair et d'os.  
Il est nécessaire de donner à la vie  
l'exquise élévation de la rébellion  
du bras et de l'esprit. »*

## Catalogue

---

2019

---



130 x 190 mm

366 pages

10 euros

*Alfredo M. Bonanno*

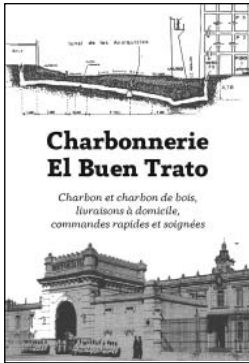
### **L'hôte inattendu**

La mort et la vie. Tel est le sujet de ce livre. Se placer à la croisée de ces deux réalités, c'est regarder dans l'abîme sans trembler, sans se laisser happer vers le bas, de manière à trouver une solution quelconque à des problèmes trop grands, trop angoissants. La vie peut être une apparence – c'est en fait ce qu'elle est presque toujours –, mais elle est différente de la mort.

Certaines personnes mènent une vie de mort, une vie de cadavre, et ne se rendent même pas compte, lorsqu'elles meurent, de ce qu'elles viennent de perdre. Nous, nous ne pensons jamais que notre vie est unique et qu'il n'y a pas de réplique. Vivre est donc un engagement qui peut accéder à l'être, tout comme cela peut rester une ombre projetée sur le mur de la caverne des massacres.

Lorsqu'on se met en jeu aussi dangereusement – et ce livre est une vision approximative de ma mise en jeu –, peut-être accède-t-on aux conditions de la vie, peut-être comprend-on le mouvement intrinsèque du vivre lui-même.

La vie c'est l'être, et l'être c'est la qualité. La qualité ne se trouve pas dans le faire, mais dans l'agir. La vie est donc action. La mort, dont il sera tellement question dans ce livre, est un moment de la vérité dans l'action, une qualité primaire aux côtés de la liberté. Dans l'action, je peux irrémédiablement rencontrer ma propre mort, et je peux déterminer la mort de l'ennemi.



120 x 170 mm

74 pages

4 euros

Anonyme

## Charbonnerie El Buen Trato

1930, Montevideo, capitale de l'Uruguay. En face de la prison de Punta Carretas, l'anarchiste Gino Gatti et sa famille décident d'ouvrir une charbonnerie : « *El Buen Trato* ». Les affaires vont pour le mieux. Cependant, en mars 1931, la famille Gatti décide de quitter Montevideo et de déménager en Argentine, pliant boutique après moins d'un an d'activité.

Quelques jours après le départ de la famille italienne, les voisins de la dorénavant ex-charbonnerie remarquent des gens qui sortent en courant de l'établissement. Alarmés, ils avertissent la police qui arrive aussitôt et fait irruption sur les lieux. Une fois à l'intérieur, les agents mettent bien peu de temps à comprendre qui étaient ces personnes qui fuyaient. En effet, au fond d'une pièce, ils découvrent un trou dans le plancher, un puits parfaitement éclairé qui s'enfonce profondément. À côté de la cavité, il y a un billet qui dit : « *La solidarité entre les anarchistes ne se réduit pas à des paroles* ».

Sept des évadés, de même que les constructeurs du tunnel, faisaient partie des groupes d'action anarchistes qui agissaient en Amérique du Sud dans les années 20 et 30. Recherchées et persécutées sans relâche par la police, ces individualités anarchistes menèrent une lutte contre l'État qui, si elle ne dura que quelques années, fut sans répit et se matérialisa dans des attentats, des expropriations, ou dans l'organisation d'évasions. Une lutte sans répit contre l'ennemi.



130 x 190 mm  
224 pages  
8 euros

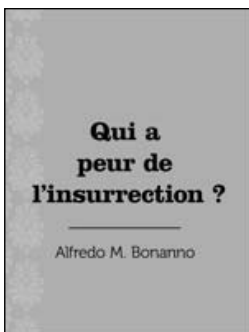
Zo d'Axa

## De Mazas à Jérusalem

*« Plus rien ne nous attache au passé, mais l'avenir ne se précise pas encore. Et forcément nous allons mal compris comme des étrangers. Et c'est ici et c'est là, c'est partout que nous sommes étrangers. »*

En 1895 sortait ce récit des pérégrinations de Zo d'Axa, notamment traqué par la police pour « provocation au meurtre » de magistrats suite à plusieurs articles parus dans *L'Endehors*, prenant la défense des dynamitages anarchistes sécouant la capitale française. Ses errances allaient le mener de Paris à Jérusalem, en passant par Londres, Rotterdam, l'Allemagne, Milan, Turin, Trieste, Patras, Constantinople et jusqu'à Jaffa en Palestine. Écrit avec une verve toute singulière, Zo d'Axa y dessine furieusement son combat avant tout individuel, contre la Société.

*A l'occasion d'une coédition, Tumult (Bruxelles) & Mutines Séditions (Paris) viennent de réimprimer ce livre, complété d'une préface et d'une longue note biographique.*



Alfredo M. Bonanno

## Qui a peur de l'insurrection ?

« L'insurrection de grandes parties ou de toute une population à un moment donné, présuppose quelques éléments déjà existants, à savoir la décomposition des conditions sociales et économiques, ou l'incapacité de l'Etat à maintenir l'ordre et à faire respecter les lois. Mais elle présuppose également l'existence d'individus et de groupes d'individus capables de saisir le bouleversement au-delà des singes extérieurs par lesquels ils se manifeste. Il faut donc, chaque fois, savoir regarder plus loin que les motivations souvent circonstancielles et secondaires qui accompagnent les premiers foyers insurrectionnels, les premiers affrontements, les premières escarmouches afin de pouvoir apporter sa propre contribution à la lutte, de ne pas la freiner ou la sous-estimer comme une simple réaction de souffrance confuse à l'égard de la domination politique en place. »

*Ce livre regroupe différents textes ayant trait à l'hypothèse insurrectionnelle, partant d'une critique des organisations anarchistes formelles et le gradualisme ambiant.*



130 x 190 mm  
228 pages  
6 euros

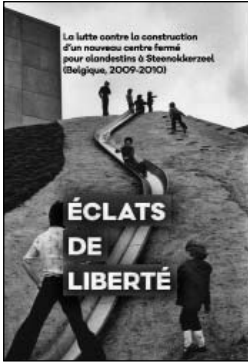
*Recueil d'articles du journal anarchiste*

## **Hors Service**

Après la fin de l'aventure du journal anarchiste bruxellois Hors Service, force est de constater que nous non plus, nous n'avons pas « trouvé » le Toison d'or. On l'a voulue, désirée, rêvée. On a combattu, on s'est obstiné, on a reçu des coups. On s'est mis en péril, on s'est mis à nu en entreprenant ce voyage, on s'est hasardé dans des terres inconnues. Si notre bateau n'est pas arrivé à destination, c'est que la destination doit être le voyage même.

Le journal que nous avons commencé à éditer en cet hiver 2010 a été un beau voilier pour poursuivre nos rêves. Parfois les vents sont venus bousculer nos cartographies et les tempêtes ont bien secoué les voyageurs. Tant mieux, c'est la tempête qu'on voulait ! La tempête en nous, la bataille têtue contre un monde de morts. On a brisé le carcan des conventions et du moindre mal pour laisser s'enflammer nos coeurs. Et ils ont brûlé, toujours cherchant à porter le feu non seulement devant les portes des ennemis de la liberté, mais aussi dans les corps de nos contemporains.

La parole est une compagne de voyage capricieuse. Elle cherche à jeter des ponts, à ouvrir des brèches dans ce qui a toujours été la cible première de l'autorité : l'esprit et le coeur des hommes. Généralement elle échoue, errant dans le désert. Mais parfois elle peut devenir cri, blessant la chair infestée d'idéologies, de croyances, d'obéissances.



130 x 190 mm  
196 pages  
5 euros

*La lutte contre la construction d'un centre fermé pour clandestins à Steenokkerzeel (Belgique, 2009-2010)*

## Éclats de liberté

« Développer une lutte qui ne se focaliserait que sur les quatre murs du nouveau centre fermé est d'avance condamnée à échouer dans une impasse. La construction de ce nouveau centre prend place dans un tissu complexe de rapports sociaux d'oppression et d'exploitation.

C'est pour cela qu'il nous paraît plus intéressant de développer une lutte – en mots et en actes – décentralisée et qui s'élargisse à tout ce qui fait exister la machine à déporter. Démêler ce sac de noeuds et viser juste sous-tend déjà la conviction que la domination est un rapport social qui peut être remis en cause partout et à tout moment. De la sorte, nous pouvons aussi éviter de nous enfermer dans la logique du nombre, du quantitatif. »

*Ce recueil rassemble une mosaïque de textes, analyses, tracts, sabotages, actions et réflexions qui ont donné corps et âme à la lutte contre la construction d'un nouveau centre de rétention près de Bruxelles en 2009 et 2010.*



150 x 210 mm  
340 pages  
5 euros

*Se battre contre la prison et son monde  
(Belgique, 2006-2011)*

## **Brique par brique**

Cinq années de troubles dans les prisons belges. Cinq années de révoltes, de mutineries, d'évasions. Cinq années d'agitation, d'actions et d'attaques contre la prison et son monde. cinq années de douleurs, d'isolement, de punitions, de tabassages et de morts aussi. Cinq années de paroles qui esquissent la liberté et posent en conséquence la destruction nécessaire de tout ce qui lui fait obstacle. Cinq années sans trajectoire rectiligne, sans autre logique, sans autre rythme que les palpitations de la vie même et le combat pour la liberté qu'elle inspire. Ce livre n'est alors qu'une tentative de partager cette force vivante, qui a encouragé tant de prisonniers du dedans comme du dehors, tant de compagnons, tant d'inconnus et d'anonymes à se battre contre l'univers carcéral.

*Ce livre rassemble textes, lettres, tracts, affiches, actions et attaques de ces dernières cinq années, issus de la lutte contre la prison et son monde.*



---

## LIVRES A PARAITRE

---

Antonio Téllez Sola

### **Sabaté : guérilla urbaine en Espagne (1945 - 1960)**

Après l'écrasement de la révolution sociale de 1936, les troupes franquistes occupent l'entièreté du territoire espagnole. Afin d'échapper à la répression sanglante, nombreux rebelles optent pour l'exil ou la clandestinité. Malgré les importants freins au sein des organes du mouvement libertaire en exil, la lutte subversive sera bientôt reprise par des groupes d'action.

Ce livre retrace le parcours de Francisco Sabaté Llopart, un de ces anarchistes qui ont empoigné les armes pour faire tomber le régime franquiste. Se heurtant à mille obstacles et contre vents et marées, ils ont mis leurs vies en jeu.

130 x 190 mm, 420 pages // printemps 2019

---

Louis Mercier-Vega

### **La chevauchée anonyme**

Dans ce récit en grande partie autobiographique sur les premières années de la Seconde Guerre mondiale, Louis Mercier-Vega (1914-1977) apparaît sous les traits des deux personnages principaux, Danton et Parrain, de l'Europe à l'Amérique Latine, dans une période « où l'on ne peut rien, sauf ne pas perdre la tête ». Né Charles Cortvrint - « une fédération de pseudonymes à lui tout seul » -, il milite dès l'âge de seize ans dans le mouvement anarchiste belge, puis français, fonde le Groupe international de la colonne Durruti et combat sur le front d'Aragon pendant la révolution espagnole en 1936. Revenu en France, il tente de renouveler un mouvement libertaire assoupi dans sa grandeur passée. Louis Mercier Vega fut animé toute sa vie par la double passion de comprendre et d'agir.

130 x 190 mm, 180 pages // printemps 2019

---

Renzo Novatore

### **Vers le néant créateur et autres textes**

*« Mais aujourd'hui le crépuscule est rouge... Le coucher de soleil est ensanglanté... Nous sommes tout près de la tragique célébration du grand crépuscule social. Déjà le temps a sonné avant l'aube les premiers coups d'un jour nouveau sur les cloches de l'histoire. C'est l'heure de la tragédie sociale ! Nous détruirons en riant. Nous incendierons en riant. Nous tue-rons en riant. Nous exproprierons en riant. »*

130 x 190 mm, 120 pages // printemps 2019

Alfredo M. Bonanno

### Je sais qui a tué le commissaire Calabresi

Il y a une chose que les magistrats ne savent pas, que personne ne sait, c'est que je sais qui a tué le commissaire Luigi Calabresi, le 17 mai 1972, en bas de chez lui, au 6 de la rue Cherubini, à Milan, à neuf heures et quart du matin. Ce qui attendait le commissaire dans la rue Cherubini, c'était la vengeance.

Un silence absolu accueillit la dépouille de l'anarchiste Pinelli, jeté d'une fenêtre de la préfecture de police de Milan, à la sortie de la morgue, le 20 décembre 1969. Il était 15h et quart. Il commençait à pleuvoir.

Une couronne de fleurs portait ces quelques mots : « *Les anarchistes ne t'oublieront pas* ». Je me demandais si nous n'allions pas oublier Pinelli, du moins ce qui lui avait été fait. Le doute demeura jusqu'au *Cimitero Maggiore*.

Fosse 434, terrain 76.

Là il n'y eu plus de doutes. Et, avec moi, les milliers de compagnons n'eurent plus de doutes.

Calabresi devait être tué.

*Addio Lugano Bella.*

120 x 170 mm, 120 pages // printemps 2019

---

Anonyme

### Severino Di Giovanni et les anarchistes expropriateurs du Rio de la Plata

« *S'il y a une lemme que nous devons graver sur notre drapeau rouge de rébellion ; s'il y a une exclamation de rage et d'instigation que nous devons hurler à travers tous les espaces ; s'il y a une phrase que nous devons faire percuter bruyamment sur l'enclume de la plus féroce réalité, ce doit être uniquement, en ce moment sombre : Action... !* »

Années 1920-1930. En Argentine et en Uruguay, des groupes d'action anarchistes se lancent dans un combat sans trêve contre l'État et le capital. Journaux d'agitation, expropriations, sabotages, dynamitages, évasions de prison... le lien entre la pensée et l'action allait tracer les sentiers noirs de la lutte pour l'anarchie. Severino di Giovanni fut un de ceux-là qui se battra avec l'amour pour l'idée, et la haine pour l'opresseur.

Co-édition avec *L'Assoiffé*, 130 x 190 mm, 450 pages // Été 2019

---

## LIVRES A PARAÎTRE

---

André Prudhommeaux

### Écrits de combat

Cet anarchiste « inclassable » oeuvrera toute sa vie pour une révolution sociale. De son adieu au marxisme à la défense de Marinus Van Der Lubbe, l'incendiaire du Reichstag, de sa recherche d'un anarchisme en dehors des orthodoxies à la défense critique de la révolution espagnole, de sa position intransigeante contre la guerre à sa recherche de combattre aussi la paix capitaliste, ce recueil de textes veut donner un aperçu de la pensée, et de l'agir, de cet anarchiste qui a toujours resté en dehors du troupeau.

130 x 190 mm, 260 pages // Automne 2019

---

Antonio Telléz Solà

### Facérias : guérilla urbaine (1939 - 1957)

« D'habitude, on n'écrit pas l'histoire des hommes qui font l'HISTOIRE. Nous voudrions ici tenter le coup. L'HISTOIRE, ce sont des spécialistes qui l'écriront demain, des spécialistes fort éloignés des faits et des hommes, qui donneront leurs interprétations et formuleront des jugements implacables. Nous parlons ici des protagonistes qui seront « absents » de toutes les histoires qui restent à écrire. »

Antonio Tèllez Solà, 1973

José Lluís Facerías (*Face*) sera, avec Francisco Sabaté Llopart (*El Quico*), l'un des combattants les plus connus de la Catalogne des années cinquante, jusqu'à sa chute à Barcelone, en 1957. Sa vie fut un modèle d'attachement aux idées anarchistes et de détermination pour en finir avec la dictature franquiste. Pourtant, la répression en Espagne et le harcèlement policier en France ne furent pas les seules embûches sur le chemin de la résistance à la dictature : il fallut aussi faire face à l'opposition des organisations du Mouvement Libertaire, due à la méfiance envers toutes les tentatives d'organisation qui sortaient de leur contrôle.

130 x 190 mm, 360 pages // Hiver 2019

---

### Et encore d'autres titres à paraître :

*Stepniak*, La Russie souterraine

*Alfredo M. Bonanno*, La joie armée

*Alfredo M. Bonanno*, Écrits

## BROCHURES

**Clément Duval :**

### **Le problème du vol**

*Alfredo M. Bonanno — 28 p.*

Tout pris en considération, le besoin d'argent pour vivre, que nous avons tous, peut être résolu de deux manières : soit en travaillant, soit en volant. Et il faut choisir.

### **Contre la guerre, contre la paix.**

#### ***Éléments de lutte insurrectionnelle contre le militarisme et la répression***

*anonyme — 16 p.*

Certains pourraient nous accuser d'un maximalisme peu digeste, mais nous ne pouvons pas avaliser la thèse qui sépare le temps et l'espace entre des périodes de guerre et des périodes de paix. Et c'est d'ailleurs cela qui se trouve à la base de l'antimilitarisme anarchiste : contre la guerre, contre la paix, pour la révolution sociale.

### **Archipel. Affinité, organisation informelle et projets insurrectionnels**

*anonyme — 16 p.*

Si la question n'est plus de comment organiser les gens pour la lutte, elle devient comment organiser la lutte. Nous pensons que des archipels de groupes affinitaires, indépendants les uns des autres, qui peuvent s'associer selon des perspectives partagées et des projets concrets de lutte, sont la meilleure manière pour passer directement à l'offensive. Cette conception offre la plus grande autonomie et le plus large champ d'action possibles.

### **Le monde dans un crachat**

*Finimondo — 16 p.*

L'État, qui aime se faire passer pour le garant du bien commun quand il ne sert en fait que l'intérêt de quelques-uns, administre une justice qu'il prétend être égale pour ledit tout le monde, mais qui est faite selon des lois écrites et appliquées par lesdits quelques-uns. L'État, comme sa justice, sont évidemment partiels, mais ils ont désespérément besoin d'apparaître neutres, objectifs, au-dessus de tous partis. Aujourd'hui la preuve ADN représente la réponse magique à l'angoisse de l'erreur judiciaire. Et une fois plongée dans les tubes à essai du laboratoire, la justice peut enfin apparaître parfaite, aussi précise qu'un ordinateur.

### **Dix coups de poignard à la politique**

*anonyme — 8 p.*

La politique est l'art du *calcul*. Afin que les alliances soient profitables il est nécessaire d'apprendre les secrets de ses alliés. Le calcul politique est le premier des secrets. Il faut savoir où on met les pieds. Il faut rédiger des listes détaillées des efforts et des résultats obtenus. Et à force de mesurer ce que l'on a, on finit par tout obtenir, excepté la volonté de le mettre en jeu et de le perdre. On est s'économise, attentif et prêt à présenter l'addition. L'œil fixé sur ce qui nous entoure, on ne s'oublie jamais soi-même. Vigilants comme les carabiniers.

## **Le droit à la paresse et à l'expropriation individuelle**

*Errico Arrigoni — 24 p.*

Toi qui fais un travail qui te plaît, qui a une profession indépendante et à qui le joug du patron ne te touche pas beaucoup ; toi aussi, l'exploité, qui te soumetts par résignation ou lâcheté : comment te permets-tu de condamner si sévèrement ceux qui sont passés à l'attaque contre l'ennemi ? Nous n'avons qu'une chose à te dire : « silence ! », par honnêteté, par dignité, par fierté. Tu ne ressens pas leur souffrance ? Tais-toi ! Tu n'as pas leur audace ? Une fois de plus, tais-toi !

*Texte sorti en 1929 dans Eresia.*

## **COPEL, tunnels et autres apports de Groupes Autonomes**

*anonyme — 44 p.*

« La taule était juste sur l'allée Petxina, dans le vieil édifice qu'on aperçoit : La prison Modelo, ok ? Il y avait aussi des émeutes, les gens qui s'y intéressaient et l'entendaient accourraient immédiatement. La tactique la plus utilisée était de grimper sur les toits pour y déployer une banderole, et foutre le feu à la taule, ce qui était joli à voir. Ça pour ceux de l'intérieur. Dans les rues autour de la prison, il y avait de temps en temps des affrontements avec les flics qui à l'époque chargeaient directement. On élevait des barricades, par exemple de pneus enflammés. Bon, voilà en quelque sorte l'ébauche des événements dont on est supposé causer. »

## **Qu'est-ce que le terrorisme ?**

*Maré Almani — 12 p.*

Se demander ce qu'est le terrorisme est une de ces questions qu'il est en apparence inutile de poser, parce qu'elle est destinée à recevoir une réponse univoque. En réalité – lorsqu'elle est formulée de manière rigoureuse –, elle ne manque pas de susciter des réactions étonnantes. Les réponses sont en effet toujours différentes et contradictoires.

Pourtant, ce mot de dix lettres doit bien avoir une origine, une histoire, dont il serait possible de déduire un sens en mesure de dissiper au moins une bonne partie des ambiguïtés que son usage génère aujourd'hui. Et c'est en effet le cas.

## **La révolte incendiaire de novembre 2005 en France**

*anonyme — 32 p.*

Pendant ces trois semaines de révolte qui ont secoué la France en novembre 2005, il y avait quelque chose de bien plus fort que des revendications : l'affirmation sociale qu'il n'y a plus rien à améliorer dans ce monde, plus rien à réformer, mais tout à détruire. Que rien de ce qui nous est « offert » (le gymnase comme l'école, l'entreprise comme le supermarché) n'est à préserver.

Le rapport social qui s'est matérialisé à cette occasion était on ne peut plus clair : dans leurs pérégrinations, les dizaines de milliers de révoltés ne se sont de fait pas attaqués à une injustice ou à

## BROCHURES

une inégalité particulières (l'urbanisme pénitentiaire, les assassinats policiers ou le racisme et l'exclusion des banlieusards), mais à tout ce qui produit leur condition même d'individus superflus, c'est-à-dire à l'ensemble de ce monde autoritaire.

### **Bref voyage dans la prison sociale**

*anonyme — 16 p.*

A bien regarder l'évolution des choses, on pourrait défendre que la prison n'est pas une extension de la société, mais que la société est une extension de la prison. Autrement dit, la société toute entière est une prison dans laquelle les pénitenciers ne sont que l'aspect le plus évident et brutal d'un système qui nous rend tous complices et victimes, tous enfermés. Ce texte se veut un bref voyage à l'intérieur des « quartiers et des sections » de notre monde, un voyage qui n'a pas la prétention d'épuiser le sujet mais veut pointer les responsabilités, parce que, comme on l'a déjà dit plusieurs fois : l'injustice a un nom, un visage et une adresse.

### **Pour régler les comptes**

*Lopé Vargas — format A5, 16 p.*

Un conflit ne comporte pas de solution à sens unique, mais contient en lui des possibilités infinies (dont l'indifférence ou l'éloignement). En tout état de cause, seul celui qui le vit dans sa chair peut connaître la réponse à y apporter, une réponse qui ne peut être codifiée. Voilà pour-

quoi, avec l'autonomie de l'individu, disparaît la justice, et avec elle l'injustice. Là où il n'y a pas d'Etat – c'est-à-dire de pouvoir coercitif qui assure le maintien des pactes –, il n'y a ni justice ni injustice.

### **Échapper à l'oubli (première tentative)**

*Giannis Dimitrakis — 20 p.*

*« J'ai toujours gardé en tête cette image de moi-même, regardant inconsciemment les hauts murs surmontés de barbelés à chaque fois que je passais devant une prison. Devant quelle prison ? Eh bien, chaque fois que j'allais rendre visite à des amis dans le quartier de Nikea en moto et que je descendais la rue Grigoriou Lambraki, la prison de Korydallos avec ses murs de pierre attirait mon regard. Je ne sais pas pourquoi cela advenait. »*

L'anarchiste Giannis Dimitrakis avait été arrêté et gravement blessé par balles (policières) le 16 janvier 2006, suite au braquage de la Banque Nationale de la rue Solonos à Athènes. Finalement condamné à 12 ans et demi, il est sorti en conditionnelle au printemps de 2012.

*(Tous les brochures sont  
à prix libre)*

## **AUTRES EDITIONS**

### **Mutines Séditions**

c/o Bibliothèque Libertad, 19, rue Burnouf, 75019 Paris  
[mutineseditions@riseup.net](mailto:mutineseditions@riseup.net) // [mutineseditions.free.fr](http://mutineseditions.free.fr)

### **L'Assoiffé**

[lassoiffe@riseup.net](mailto:lassoiffe@riseup.net) // [lassoiffe.noblogs.org](http://lassoiffe.noblogs.org)

### **Anar'chronique Éditions**

[anarchroniqueeditions.noblogs.org](http://anarchroniqueeditions.noblogs.org)

### **Hourriya. cahiers anarchistes internationalistes**

[hourriya\\_fr@riseup.net](mailto:hourriya_fr@riseup.net) // [hourriya.noblogs.org](http://hourriya.noblogs.org)

## CONTACT

Les publications de Tumult sont disponibles dans plusieurs locaux anarchistes, dont on peut retrouver la liste sur notre site.

### **Pour passer une commande :**

- *envoyez un mail* à [tumult\\_anarchie@riseup.net](mailto:tumult_anarchie@riseup.net)
- *envoyez une lettre* à Tumult, c/o bibliothèque Acrata, 32 rue de la Grande Ile, B-1000 Bruxelles

**À partir de 5 exemplaires, il y a une réduction de 30 % sur le prix affiché.**



### **Édtions Tumult**

c/o bibliothèque anarchiste Acrata  
32 rue de la Grande Ile  
B-1000 Bruxelles

[tumult\\_anarchie@riseup.net](mailto:tumult_anarchie@riseup.net)  
<http://tumult.noblogs.org>